

*Philologie des textes bouddhiques d'Asie Centrale*

## Le verbe indo-européen

Conférences de l'année 2013-2014

Melanie Malzahn

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1766>

DOI : 10.4000/ashp.1766

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2015

Pagination : 394-396

ISSN : 0292-0980

### Référence électronique

Melanie Malzahn, « Le verbe indo-européen », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 146 | 2015, mis en ligne le 07 octobre 2015, consulté le 15 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1766> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1766>

---

## LE VERBE INDO-EUROPÉEN

Conférences de M<sup>me</sup> Melanie MALZAHN,  
université de Vienne,  
directeur d'études invitée

### I. *Thèmes et structures*

Le proto-indo-européen était une langue riche en catégories verbales et en formations de thèmes verbaux. La première conférence a donné une brève vue d'ensemble des formations primaires et secondaires de thèmes verbaux, ainsi que des modes et des temps. L'existence de divers thèmes de présents et d'aoristes est reconnue par les principaux manuels. Au-delà de la dimension descriptive, la complexité des thèmes verbaux suscite la question de leur signification pour le système verbal en tant que tel. De plus, hormis les faits établis et enregistrés dans les manuels (bien que les détails restent évidemment toujours discutables, même pour des types bien étudiés, comme le présent radical thématique), divers savants ont revendiqué l'existence de formations que l'on pourrait qualifier de non canoniques (ou plutôt hérétiques), telles que des aoristes en \*-ē- et \*-ā-, des imparfaits à degré long, les présents de Narten, les aoristes de Narten, ou encore les présents statifs en \*-h<sub>1</sub>-ye/o-. Enfin, on peut difficilement mettre en doute l'existence de la catégorie du parfait pour le proto-indo-européen, mais son statut à l'intérieur du système verbal reste controversé. La conférence a traité des conséquences de l'adoption ou du rejet de ces types supplémentaires de formations de présents et d'aoristes pour la compréhension du système dans son ensemble. Une approche alternative serait de considérer qu'il s'agit de problèmes mineurs de reconstruction.

### II. *Le modèle gréco-indo-iranien et le modèle anatolien*

Les formations des thèmes verbaux dans les diverses langues indo-européennes présentent habituellement un haut degré de complexité. Parmi elles, le grec et l'indo-iranien possèdent le système verbal le plus riche, et ces deux branches ont entre elles nombre de similarités. Cette observation s'ajoute au fait que le sanskrit et les langues classiques, grec et latin, avaient un grand prestige dans les débuts de la linguistique indo-européenne moderne, au XIX<sup>e</sup> siècle, et cela explique que la reconstruction classique du système verbal proto-indo-européen se fonde très largement, et jusqu'à nos jours, sur ces deux branches. Dans ce sens, on peut référer au modèle gréco-indo-iranien (alias *Graeco-Aryan*). Cependant, au début du XX<sup>e</sup> siècle, alors que le système verbal proto-indo-européen avait déjà été reconstruit selon ce modèle canonique, deux branches supplémentaires de cette famille linguistique furent découvertes, à savoir l'anatolien et le tokharien. Il est apparu que le système verbal anatolien – et à un moindre degré le système verbal tokharien –, différent considérablement du système

verbal classique du reste des langues indo-européennes. Pour cette raison, l'école américaine (représentée notamment par Jay Jasanoff), comme elle accorde une importance majeure aux données de l'anatolien, arrive à un système verbal (pré-)proto-indo-européen différent du modèle classique. Sans avoir l'ambition de proposer une réponse définitive à ce problème épineux de la reconstruction, la conférence a évalué les hypothèses et les arguments qui doivent être pris en considération si l'on cherche à concilier le modèle gréco-indo-iranien et le modèle anatolien. En outre, cette question est importante du point de vue de la méthodologie de la reconstruction linguistique.

### III. *La racine*

Dans les langues indo-européennes, et plus encore en proto-indo-européen, la racine est la base commune des formes verbales et nominales. Du point de vue des principes fondamentaux de la formation des mots, les noms et les verbes se comportent de façon très similaire. De plus, n'importe quelle racine du proto-indo-européen peut en principe servir de base de dérivation aussi bien à des formes verbales qu'à des formes nominales. Cette hypothèse fondamentale n'est pas affectée par le fait indéniable que certaines racines ne donnent que des formes verbales, tandis que d'autres donnent seulement des formes nominales. Bien qu'elle soit une notion essentielle, la racine en tant que telle n'a pas fait l'objet d'études poussées en linguistique indo-européenne. Par exemple, il apparaît qu'il n'y a pas de conception générale pour poser le sens de base d'une racine. Cette question devient particulièrement décisive dans les cas où le sens de la racine est lié au problème complexe du *genus verbi* (voix verbale) et de l'aspect/mode de procès (*Aspekt / Aktionsart*). En premier lieu, on doit se demander si certaines formes verbales peuvent fournir également un paradigme intransitif (anti-causatif) et son opposé transitif (causatif) ; l'école de Freiburg (Allemagne), par exemple, n'accepte pas cette idée. Mais si elle est acceptée, la question suivante à se poser est celle du sens de base d'une racine qui présentait une telle alternance de transitivité (causativité). En second lieu vient le problème de savoir si les racines possèdent effectivement un mode de procès inhérent (momentané / ponctuel / télique vs. duratif / atélique), qui se manifesterait dans la formation d'aoristes radicaux (du type normal) et de présents radicaux (du type normal), respectivement, et comment ce fait serait en relation avec le système aspectuel des formations des thèmes verbaux.

### IV. *Aoriste radical et aoriste sigmatique*

Il n'est pas douteux qu'il faille reconstruire l'aoriste sigmatique comme type de formation du proto-indo-européen, mais les chercheurs divergent sur l'apophonie (degré vocalique radical) et sur l'histoire interne de la catégorie. En tout cas, il est certain que l'aoriste sigmatique présente des particularités relatives à son apophonie radicale et à la structure de son suffixe. Par exemple, à la différence de l'aoriste radical athématique, de l'aoriste thématique et de l'aoriste redoublé, il n'existe pas de formation de présent qui corresponde morphologiquement à l'aoriste sigmatique. Le suffixe en question (\*-s-) ne présente pas d'apophonie. De nombreuses théories ont été avancées au sujet du développement de l'aoriste sigmatique à l'intérieur du (pré-)proto-indo-européen. Dans cette conférence, j'ai attiré l'attention sur la théorie due

à Ernst Risch (« Zur Entstehung des hethitischen Verbalparadigmas », dans *Flexion und Wortbildung*, Wiesbaden, 1975, p. 247-258), et largement négligée, selon laquelle l'aoriste sigmatique serait issu d'une « sigmatisation » secondaire de l'aoriste radical athématique, à la suite d'un développement phonologique. Risch était davantage intéressé par le suffixe que par l'apophonie radicale, mais j'ai essayé de montrer que l'on peut rendre compte aussi du degré long de la racine si l'on prend comme point de départ un aoriste radical de type Narten, à savoir constamment accentué sur la racine, qui est donc au degré long (\*ē) au thème fort et au degré normal au thème faible. Les aoristes radicaux à degré long ne sont pas admis de façon unanime, mais je donne des arguments en faveur de leur existence. Si ce point est accepté, on peut rappeler un principe d'évolution qui tend au nivellement des paires minimales proches en proto-indo-européen. Entre autres manifestations, ce principe semble être responsable du déclin des présents radicaux de type Narten par rapport aux présents radicaux de type normal, ou bien, en phonologie, par la réduction des trois ordres d'occlusives dorsales (tectales) en post-proto-indo-européen. La tendance à éviter la concurrence de catégories verbales différentes, mais très similaires en apparence, pourrait donc être invoquée pour rendre compte de la formation de l'aoriste sigmatique classique du proto-indo-européen.